

Les pamphlets contre Necker. Médias et imaginaire politique au XVIIIe siècle [Léonard Burnand]

Autor(en): **Brandli, Fabrice**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **60 (2010)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Léonard Burnand: **Les pamphlets contre Necker. Médias et imaginaire politique au XVIII^e siècle.** Paris, Éditions Classiques Garnier, coll. L'Europe des Lumières, 2009, 409 p.

Depuis les travaux désormais classiques de John Bosher, d'Herbert Lüthy, d'Henri Grange ou de Jean Egret, pour n'en citer que quelques-uns parmi une bibliographie considérable, tout semblait avoir été écrit au sujet de Jacques Necker: le banquier talentueux, l'ambition du diplomate, le grand-maître de l'opinion publique adossé au salon de son épouse, la carrière ministérielle à rebondissement jusqu'à l'*annus horribilis* de 1790 où Necker quitte la France dans un climat d'hostilité qui tranche avec l'enthousiasme populaire dont le ministre des Finances avait joui à peine une année plus tôt.

Le livre de Léonard Burnand a donc un premier mérite, celui de renouveler avec un remarquable talent d'écriture l'historiographie neckerienne en s'intéressant à la construction de la légende noire, entre Lumières et Révolution, d'un des plus célèbres Genevois du XVIII^e siècle. C'est en héritier déclaré de Roger Chartier, de Robert Darnton, de Chantal Thomas ou de Jeremy Popkin, entre autres, que Léonard Burnand entreprend l'analyse d'un impressionnant ensemble de pamphlets, de libelles, de satires, de gravures et de chansons qui ont en commun de s'attaquer à la politique de Necker, à sa personne ou à l'une et à l'autre.

Depuis la querelle sur la liberté du commerce des grains qui oppose les Physiocrates à Necker, dans les années 1770, jusqu'aux violentes campagnes de diffamation lancées entre 1789 et 1790 par les patriotes les plus radicaux, comme Marat, Desmoulin ou Hébert, l'ascension du Directeur des Finances suscite les résistances les plus hétéroclites et les plus acharnées. Soucieux de restituer avec précision le contexte qui préside à la parution de la littérature anti-neckerienne, Léonard Burnand retrace ainsi en filigrane l'histoire politique et culturelle de la France de l'Ancien Régime finissant et des débuts de la Révolution. Signe de la crise de l'autorité politique traditionnelle, l'opinion publique – qui se confond parfois avec la nation – sert de catégorie rhétorique privilégiée aussi bien dans la stratégie de communication de Necker que dans les pamphlets qui lui sont défavorables. Les milieux éclairés, les réseaux de cour, ceux des salons parisiens, des banquiers et des financiers, puis, dès 1789, les couloirs de l'Assemblée nationale et les salles de séance des clubs constituent autant de coulisses où se forment les instruments d'une lutte sans merci pour le pouvoir qui éclate sur la scène publique à coups d'imprimés hétéroclites pro- ou anti-neckeriens.

Les pamphlets contre Necker sont également une source précieuse pour mesurer l'imaginaire politique de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Protestant, étranger, banquier, roturier, Jacques Necker revêt une identité qui diffère de celles des élites politiques françaises de l'époque; elle cristallise l'adulation ou l'exécration, révélant les peurs, les aspirations, les déceptions et les fantasmes de la société d'alors.

Le second mérite de Léonard Burnand consiste à prendre au sérieux les conditions matérielles de la diffusion de cette foisonnante littérature polémique: «folliculaires stipendiés, mouchards sans scrupules, marchands-libraires aux dents longues, imprimeries clandestines, ventes sous le manteau, répression policière, col-porteurs embastillés, contrefaçons grossières, lieux d'édition fictifs ... rien ne manque au tableau» (Léonard Burnand, p. 353). La production anti-neckerienne s'inscrit pleinement dans le monde de la littérature séditeuse dont on connaît mieux, notamment depuis les travaux de Darnton, l'ampleur économique et l'impact culturel sur la France de la fin de l'Ancien Régime.

Les lecteurs les plus sévères regretteront peut-être les citations parfois inutilement longues et la trop rapide explicitation, quand elle existe, des concepts utilisés. Un solide bilan historiographique en introduction sur les notions d'opinion publique, de sociabilité et de culture politique aurait sans doute permis de clarifier mieux encore la problématique de l'ouvrage. Il n'en demeure pas moins que le livre de Léonard Burnand trouve désormais sa place dans la bibliographie de celles et ceux qui étudient la littérature pamphlétaire du XVIII^e siècle, le rôle de Necker dans la France de 1770 à 1790 et, plus généralement, les manifestations de la culture politique dans une période de crise et de transition.

Fabrice Brandli, Genève

Kees Schulten: **Waterloo (18 juin 1815). La double incertitude.** Paris, Economica, 2009. 298 pp.

Pourquoi le Néerlandais Kees Schulten, ancien président de la Commission internationale d'histoire militaire, publie-t-il en français un nouveau livre sur la bataille de Waterloo, puisqu'une bibliographie, même sommaire, en donne une liste impressionnante? Il exploite les travaux et les articles publiés sur le sujet, mais il apporte du nouveau et se montre excellent vulgarisateur. Il évoque la bataille, rétablissant les faits et les réalités, dénonçant les mythes et des erreurs maintes fois recopiées.

On lit avec grand intérêt *Waterloo (18 juin 1815). La double incertitude*, œuvre d'un historien mais aussi d'un militaire qui avoue ne pas avoir «la formation professionnelle de Napoléon I^{er}, de Wellington et de Blücher» mais qui prend en compte le temps (souvent plusieurs heures) que mettent les ordres pour parvenir à leurs destinataires, la vitesse possible vu les conditions du moment, donc la durée des mouvements des formations, y compris les bouchons aux passages obligés, la longueur des colonnes, le temps nécessaire à une division ou à un corps d'armée pour passer d'une formation de marche à une formation de combat. Avec de tels paramètres, il démontre que telle troupe n'aurait pas pu intervenir conformément aux ordres donnés. Drouet d'Erlon n'a pas pu déployer à temps son corps d'armée pour participer à la bataille de Ligny. Aux Quatre-Bras, il lui manquait l'espace pour manœuvrer mais, avec ou sans ses hommes, le cours de la bataille n'aurait pas été différent ... Vu l'heure à laquelle Grouchy a reçu l'ordre, il lui était impossible d'arriver à temps à Waterloo.

Le facteur «Incertitude», ce que les chefs ignorent de leur adversaire, quel que soit leur niveau dans la hiérarchie, joue comme toujours un rôle primordial, avant et pendant la bataille de Waterloo. A la fin des Cent-jours en juin 1815, Napoléon se trouve face à une coalition européenne qui veut remettre Louis XVIII sur le trône. La prise de Bruxelles, son objectif stratégique –, devrait démanteler l'alliance de ses adversaires (à Londres, la cour serait alors prête à négocier) et asseoir son pouvoir en France. Il concentre donc son armée dans le plus grand secret, entre Beaumont et Philippeville, et pousse sur la chaussée Charleroi – Les-Quatre-Bras. Il envisage deux variantes: la plus favorable, Wellington et Blücher se replient, la moins favorable, ils livrent bataille.

Beaucoup d'historiens voient de grandes hésitations chez Wellington le soir du 15 juin, un manque flagrant d'initiative chez Ney, le matin du 16 juin, et chez Grouchy lors de sa poursuite des Prussiens, de la lenteur chez l'Empereur le matin du 17 juin, mais ils ne prennent pas en compte les dilemmes face auxquels ces généraux se trouvent. Par expérience, Wellington et Blücher savent que l'Empereur